



SITES

Archi

BESOIN D'AUTRE CHOSE



Des objets justes, mais juste des objets... Depuis 1999, Ronan et Erwan Bouroullec font souffler un vent de fraîcheur et de légèreté sur la scène du design français menacée de boursoflure. Discrets, intègres, perfectionnistes... ces deux travailleurs acharnés, édités chez les meilleurs et salués internationalement, viennent de signer, pour Camper, leur seconde boutique en neuf ans. Rencontre...

NE ME RACONTE PAS D'HISTOIRES...



Sites Archi : La mode, en architecture intérieure de commerce, est aux structures enveloppantes, en forme de coques. Votre approche est à l'opposé, plus simple...

Erwan Bouroullec : Pour nous, l'architecture passe souvent à travers le mobilier. On vient de là. Par exemple, quand on fait un système de bureaux pour Vitra, on pense beaucoup à la manière de l'intégrer dans un open space. Comment, à travers une logique de mobilier, essayer de respecter l'espace ouvert, en intervenant au minimum sur les murs, tout en essayant de mettre les hommes dans une situation un peu refermée et protégée ? Le canapé «Alcove», avec ses parois un peu hautes, c'est presque la synthèse inattendue de ces recherches : lorsque l'on s'assoit, on disparaît comme dans une cabane. Il répond à un besoin



très simple de pouvoir s'isoler à un moment de la journée, pour se reposer, tenir une réunion, boire un café...

Sites Archi : Votre mobilier exprime un rapport assez direct au lieu et à la fonction. Vous ne faites pas de circonvolutions...

Erwan Bouroullec : Quand on dessine, on a toujours cette pensée que les objets vont partir dans des endroits que l'on ne connaît pas. Ils doivent donc avoir un certain niveau de langage, mais aussi de silence pour s'intégrer et laisser la culture de l'utilisateur s'exprimer. D'où cette écriture tendue et légère. Pour les espaces,

on a essayé de faire la même chose : traiter les fonctions nécessaires du lieu. Pour A-Poc, tout était parti de la question : «Comment suspendre les vêtements ?» On avait même dessiné les cintres. On apporte le système, le terrain de jeu... Ensuite, le langage s'exprimera à travers la façon dont Issey Miyake décidera d'organiser les vêtements.

Sites Archi : En procédant ainsi, vous coupez-vous d'une demande qui trouverait mieux son compte dans des espaces plus protecteurs et dirigistes ?

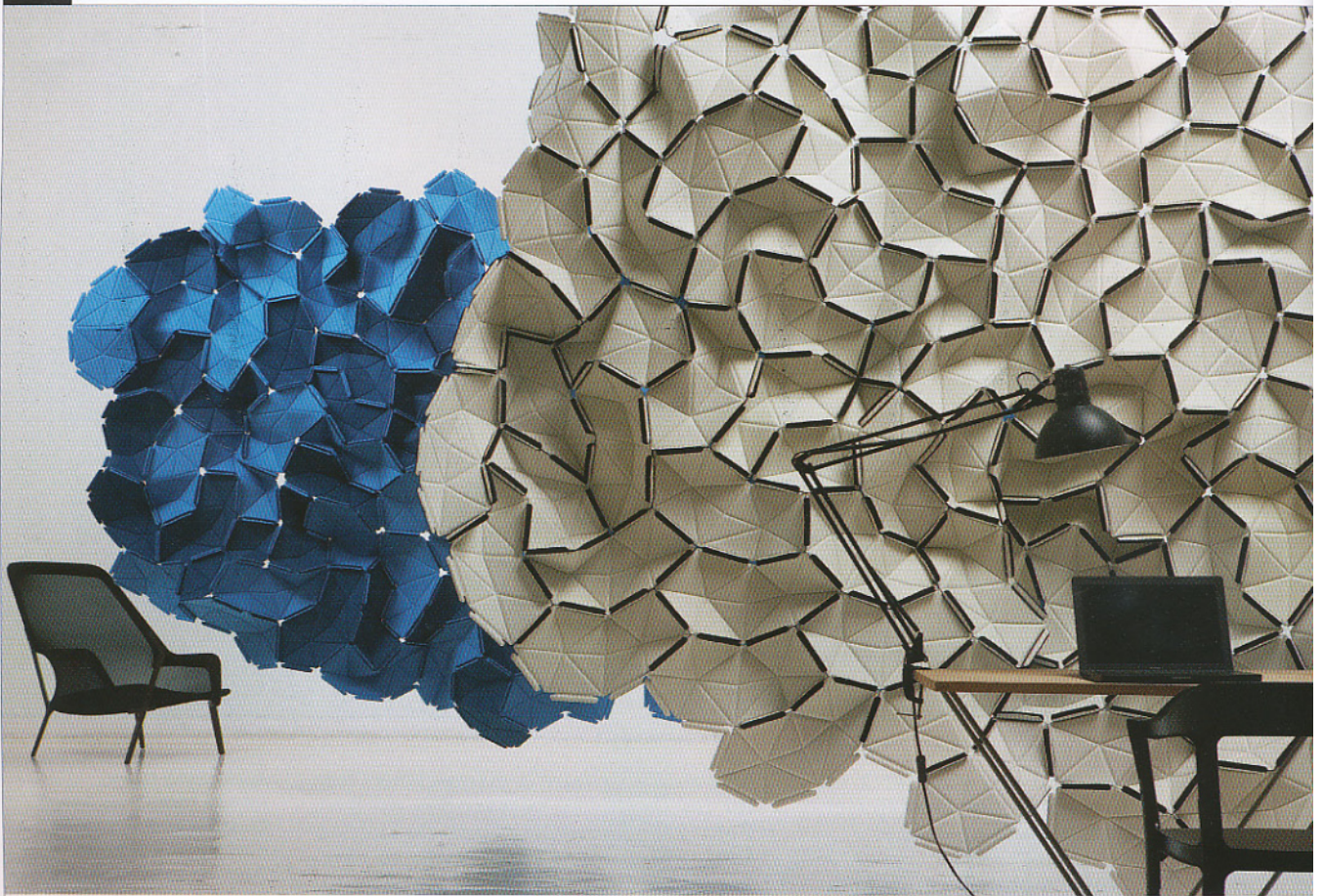
Erwan Bouroullec : Je pense que l'on crée

Après Jaime Hayon, Alfredo Häberli, les frères Campana et tant d'autres, c'est à Ronan et Erwan Bouroullec que Camper a confié la réalisation de sa dernière boutique. Depuis vingt-deux ans, Camper livre ses espaces à l'inspiration des artistes.

Située près du centre Pompidou, cette boutique est le second magasin réalisé par les frères Bouroullec, après A-Poc, pour Issey Miyake, il y a neuf ans.



Le dispositif, très simple, associe tables et étagères dessinées pour Magis, et des couvertures surpiquées posées sur les murs et dans la vitrine. Une approche directe et chaleureuse pour une enseigne grand public posée dans le quartier arty de Paris. Une version identique ouvrira prochainement à Copenhague.



«Clouds», les nuages...

Système de cloison modulaire mis au point en 2008 pour le fabricant danois de textiles Kvadrat. Une succession d'alvéoles bicolores en textile qui peuvent se combiner à l'envi, pour former une séparation, un décor, un abri...

Paravent en textile et sofa pour la galerie Kreo, en 2008.

des espaces incroyablement confortables. Le showroom Kvadrat de Stockholm, dont les murs sont couverts de tuiles textiles, est très chaleureux, accueillant et à taille humaine. Mais dessiner quelque chose d'incroyablement décoratif, avec de grandes formes, de grandes couleurs... ne nous intéresse pas forcément. On souhaite aussi laisser à l'espace une capacité à s'extraire du temps dans lequel il est réalisé. Mais ce qui reste fondamental, c'est le confort. A ce titre-là, le magasin A-Poc n'était peut-être pas totalement une réussite... un peu froid. Ça convenait à Issey Miyake, mais le public avait peur d'y entrer, surtout en voyant les prix...

Ronan Bouroullec : Pourtant, ce magasin a eu une durée de vie très longue. Dans la mode, huit ans, c'est énorme !

Sites Archi : Cette boutique était en avance sur son époque ?

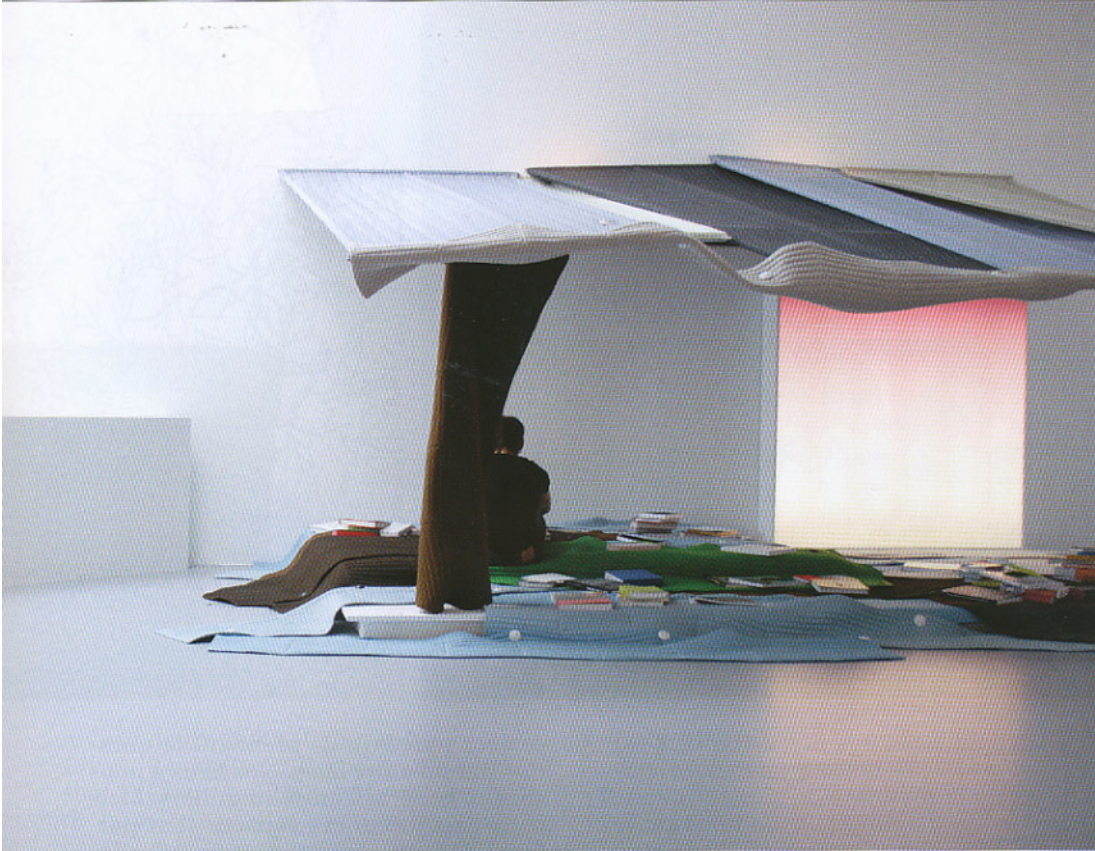
Erwan Bouroullec : Sans doute. Il y avait une certaine radicalité dans cet espace, qui existait également dans les vêtements... Cela allait très bien avec Miyake. Ça n'était peut-être pas l'endroit le plus chaleureux et confortable du Marais... mais on ne vit pas non plus en permanence dans un parc d'attractions où tout est gentil et accueillant.

Ronan Bouroullec : A-Poc était une page blanche, pas forcément discrète, mais limitée en termes de signes. C'était à l'image d'un certain vide qu'on recherchait à l'époque. On a besoin de ces moments différents.

Sites Archi : Avec Camper, vous touchez pour la première fois le grand public.

Erwan Bouroullec : Ça peut paraître une évidence, mais notre travail se fonde sur la fonction. Pour Camper, on a besoin de présentoirs pour les chaussures... Or, on avait cette collection de tables et d'étagères dessinée pour Magis. On ne voyait pas la nécessité d'aller chercher autre chose. Ce fut la première décision : des étagères, une table et les chaussures. Deuxième question : comment provoquer une forme de douceur ? C'est là que les textiles sont intervenus. Ils sont posés comme de grosses couvertures accrochées contre les murs. C'est donc une proposition très «directe», très simple. Je trouve que les espaces de commerce ont tendance à raconter des his-



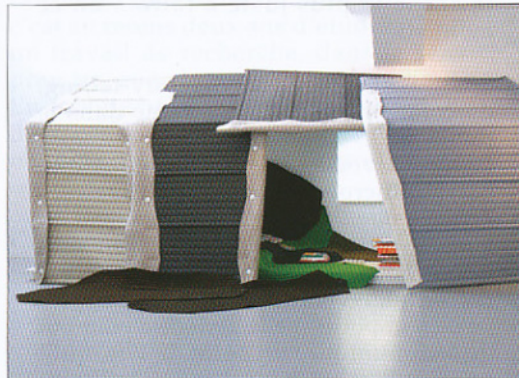


«The Stitch Room», 2007. Installation pour l'exposition collective «My Home», au Vitra Design Museum. Version contemporaine des cabanes de l'enfance, passée en Bretagne. La conception très flexible et modulable des réalisations d'Erwan et Ronan Bouroullec vient de cette influence. L'espace doit rester une sorte de terrain de jeu, reconfigurable à l'envi.

toires, à créer trop d'ambiances. A partir d'un certain point, il y a un peu de tricherie.

Sites Archi : «Raconter une histoire», c'est pourtant le leitmotiv des designers... Comme si le public n'avait pas assez d'imagination...

Erwan Bouroullec : Ça n'est pas notre méthode ! Souvent, la fonction, les matériaux et la manière de les fabriquer arrivent en bout de course : c'est là où le bât blesse. C'est la raison pour laquelle on se retrouve avec des espaces fantasmagoriques. Ça peut être intéressant, mais



Showroom Kvadrat, à Copenhague, réalisé en 2009. Deux fauteuils «Quilt» (édités par Established&Sons) posés sur fond de «Clouds», le mur de nuages. Une architecture abstraite, proche de l'installation d'art contemporain, et conçue pour pouvoir être reconfigurée très rapidement.



«Self shelf», 2004. Système d'étagères en Abs et polycarbonate, pour Vitra (ci-dessus).

Chaise végétale (ci-dessous), toujours pour Vitra. La conception de ce siège, en polyamide renforcé de fibre de verre, a pris quatre ans. La difficulté était de suivre la géométrie d'une chaise tout en utilisant les principes d'arborescence végétale comme modèle de construction, expliquent les designers.

«Alice au pays des merveilles», c'est aussi le toc... Le volume est faux, le stratifié veut faire croire à du bois, les miroirs font mine d'agrandir... Ça nous place dans une relation un peu virtuelle avec le monde. Or, je ne pense pas que ce soit la chose la plus juste à faire... en ce moment.

Sites Archi : C'est l'ère du story-telling, dans la consommation comme dans la politique...

Erwan Bouroullec : Oui, et une histoire balisée, incroyablement répétitive.

Ronan Bouroullec : Il y a effectivement du langage en tout. Les agences disent vouloir raconter une histoire, mais c'est de la rhétorique. A la fin, n'importe quel projet de n'importe quelle période a pour but de communiquer un point de vue, qu'il soit simple et fonctionnel, ou démonstratif et publicitaire.

Sites Archi : Ce milieu de l'architecture de commerce gagnerait à se rendre à votre point de vue...

Ronan Bouroullec : Sur ce sujet, on se considère tout de même comme des amateurs. On réalise peu d'espaces. Ils ont, pour la plupart, eu un certain retentis-

sement parce qu'ils prennent la question par un autre biais. Nos lieux à nous sont en général francs, singuliers. Mais je ne sais pas si ces espaces sont parfaits. J'ai une vraie sensation pour les objets ; je sais très vite ce qui marche ou pas. Cela m'est beaucoup moins naturel pour un espace...

Sites Archi : Beaucoup de designers originaires de l'objet sont pourtant passés naturellement et rapidement à l'espace...

Erwan Bouroullec : Je pense même qu'ils s'amusent plus à faire de l'architecture que du design industriel. Nous, c'est l'inverse. Nous sommes comme des poissons dans l'eau avec les objets. Pour nous, l'espace est toujours quelque chose de douloureux.

Ronan Bouroullec : Il y a aussi des raisons terre à terre à cette orientation. Les designers qui ont la chance de travailler régulièrement avec des éditeurs sont très peu nombreux. Il faut dix ans pour commencer à vivre correctement avec le mobilier. L'architecture a été, pour beaucoup, une manière de gagner très vite un peu d'argent.

Erwan Bouroullec : Une chose qui est très bloquante par rapport à l'espace, c'est le mode de réalisation. On a un peu dans notre Adn cette idée de la fabrication sérielle, de la mise au point à travers différents prototypes. On cherche le sens dans le détail, plus que dans le tout.

Ronan Bouroullec : On recherche un niveau de satisfaction dans le détail qui est rarement obtenu dans l'architecture d'intérieur. Cette culture de l'objet nous fait apprécier les choses quand elles sont parfaitement réalisées. Ça me surprend toujours, mais ces espaces de commerce, trop vite construits, n'ont pas toujours un





niveau de finition satisfaisant.

Erwan Bouroullec : Il y a un côté one shot : il faut que tout soit prêt le jour de l'ouverture. Il n'y a que les vieux bars pour faire se côtoyer les vieux verres et la nouvelle chaîne hi-fi. Il y a une forme d'aliénation dans le fait de décider tout, tout de suite. C'est pour cela que, pour notre part, nous essayons de garder un langage simple et ouvert.

Sites Archi : Vous refusez beaucoup de propositions. C'est un luxe de pouvoir refuser des commandes ?

Erwan Bouroullec : Non, dans le sens où nous avons une position honnête. On ne s'engage pas dans des projets qu'on n'a pas envie de faire et pour lesquels on n'a pas les compétences. Maintenant, l'agence est stabilisée. On a beaucoup de travail avec les fabricants de mobilier et on privilégie la relation avec eux. On n'a jamais fait de choix commerciaux, on n'a jamais

fait non plus le choix de pauvreté.

Ronan Bouroullec : Tous les projets signés par nous le sont vraiment. C'est la raison pour laquelle leur quantité est limitée. On sait que l'on peut produire un certain nombre de projets par an, et pas plus, en raison du niveau de qualité. Un objet, c'est au moins deux ans d'études. C'est un travail de recherche, dans le sens premier, avec le désir d'aller au bout. En architecture intérieure, ce type de délai est impensable. En plus, l'agence n'est pas configurée pour de gros projets.

Sites Archi : Pourquoi avoir dit oui à Camper, alors que vous avez refusé pour tant d'autres ?

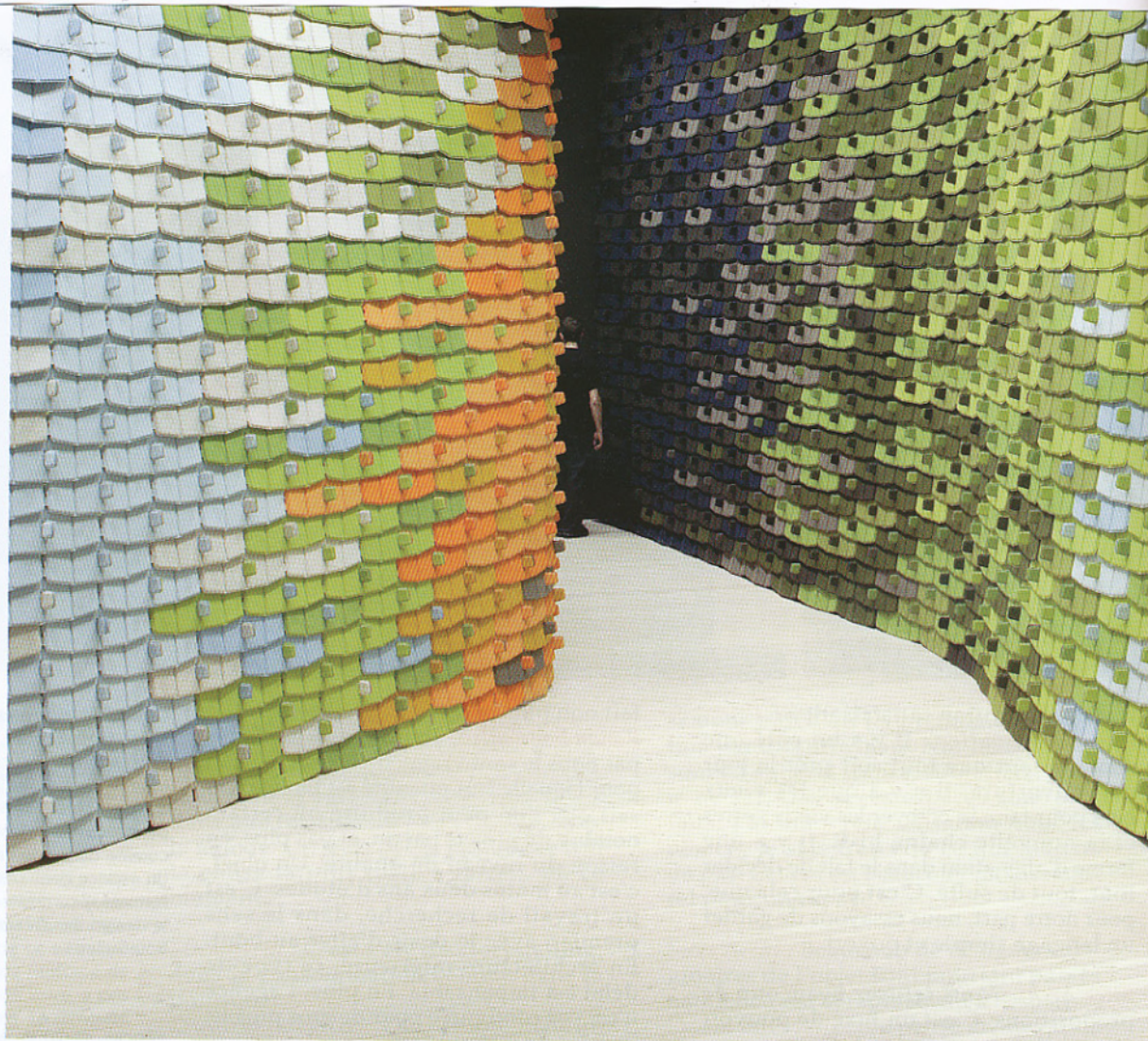
Ronan Bouroullec : D'abord, par opposition à ce qu'on a pu faire pour Miyake. Il y a quelque chose de populaire et sympathique chez Camper. L'endroit aussi était pas mal situé, près de Beaubourg. Cela correspondait à ce qu'on essaie de faire avec

Canapé «Alcove» et «Alcove Highback», pour Vitra, en 2007 (au centre, et en haut à droite). Les dossiers surdimensionnés permettent de s'isoler comme dans une cabane. Un espace dans l'espace... formule récurrente dans le design des frères Bouroullec.

«Rocs», en 2006. A la fois meubles et cloisons de séparation, édités par Vitra. Pour Ronan et Erwan Bouroullec, l'architecture se conçoit essentiellement à partir du mobilier. Des modules autonomes, libres d'être reconfigurés, pour une intervention dynamique sur l'espace.



TÊTES





Showroom, à Stockholm (à gauche), pour le fabricant de textiles Kvadrat, réalisé en 2006. Les frères designers ont mis au point pour l'occasion un système de tuiles en textile (laine garnie de mousse), baptisé «North Tiles», qui recouvre les murs et forment des cloisons amovibles, montées sur rails.



Restaurant pour le Mudam (à droite), le musée d'Art moderne du Luxembourg. Réalisé en 2006, cet espace dans l'espace permettait d'apporter une convivialité nouvelle, dans ce grand hall minéral conçu par leoh Ming Pei, tout en isolant les convives de la verrière, exposée plein sud.

Une structure en bois dont les pieds deviennent charpente, le tout recouvert de tuiles en textile «North Tiles», mises au point pour Kvadrat, à l'effet insonorisant.



«Les Algues», mises au point en 2004. A la fois élément de décoration et de séparation, cette résille, formée de dizaines de pièces en polyamide injecté, compose un rideau végétal. Vingt-cinq «Algues» sont nécessaires pour former un mètre carré.

les objets : avoir un langage plus ouvert.
Erwan Bouroullec : La marque a prouvé qu'elle avait envie d'essayer des choses. C'est là-dessus que l'on fait le choix. Pour mener un travail un peu précis, on a besoin d'avoir en face de nous des gens qui ont une certaine envie, peut-être une certaine culture... Cela vient beaucoup du design industriel, où la relation avec le fabricant est fondamentale. Après la boutique A-Poc, on nous a beau-

coup demandé de faire la même chose... Mais, en fait, ils ne parlaient pas d'eux, ils ne disaient pas ce qu'ils voulaient...

Sites Archi : Quelle expérience tirez-vous de cette première boutique grand public ?

Ronan Bouroullec : C'est un concept qui pourrait être développé sur 5 magasins au maximum. Le premier, à Paris, était un test. On est assez déçus par le résultat. Les architectes qui ont travaillé dessus n'ont pas été tout-à-fait à la hauteur de ce qu'on souhaitait. Celui de Copenhague sera plus abouti.

Erwan Bouroullec : On n'a peut-être pas fait assez attention... Le niveau de réalisation en France est effarant. On avait juste oublié de leur dire de mettre le Placoplâtre droit et d'accrocher les plinthes d'une manière décente. Pour A-Poc, on avait travaillé avec un bureau d'études incroyable, qui avait tout fait au cordeau ; dans l'industrie, on travaille avec des ingénieurs ultra-compétents. Là, on n'avait pas pensé qu'il fallait être derrière chaque peintre...

Sites Archi : Le concept va-t-il évoluer ?

Ronan Bouroullec : A Copenhague, on a corrigé le projet pour que toutes ces erreurs, ces malfaçons, n'aient pas lieu. Pour Paris, on voulait un endroit robuste



et avec une esthétique robuste. Or, en raison de ces erreurs, la boutique a plutôt une esthétique fragile.

Sites Archi : Vous venez d'un milieu rural, en Bretagne. La nature a-t-elle eu une influence sur votre travail ?

Erwan Bouroullec : Les «Algues», les «Clouds»... ces réalisations n'ont jamais été voulues comme une référence directe à la nature et surtout pas avec l'idée de remettre celle-ci à l'intérieur de ces espaces. Par contre les «Algues» s'inspirent clairement d'une logique de la nature. Voir comment une plante peut s'agrandir de manière toujours diverse... Ces structures me semblent très intéressantes, car elles créent un contraste fort. Elles parlent de l'opposé. Peut-être de la nature, peut-être du dehors... Mais ce que je retiens surtout de mon enfance, c'est que la nature dans laquelle on vivait offrait un espace disponible, où tout pouvait se reconfigurer en permanence. C'est comme ça que le dessous d'un arbre devenait une cabane...

«Cabane», conçue pour la galerie Kreo, en 2001. Réalisée en plastique et métal, recouverte d'une couverture en laine, cette structure de 2 m de haut est à la fois ouverte et protectrice. Au sol, quelques grappes de moquette.

Sites Archi : Comment s'organise l'agence ?

Erwan Bouroullec : Nous sommes sept : nous deux, trois assistants permanents et deux personnes à mi-temps sur tout ce qui n'est pas design, notamment la communication. Pour presque tous, c'est pratiquement leur premier travail. Nous-mêmes étions très vierges et peu professionnels au départ. On a toujours inventé nos propres solutions.

Propos recueillis par Philippe Hervieu.

A-Poc, boutique pour la griffe d'Issey Miyake. Ouverte en 2000, cette première architecture commerciale de Ronan et Erwan Bouroullec eut un certain retentissement à l'époque. Le mariage du Corian, de l'acier peint et de la laine, les displays atypiques, l'épure générale ne pouvaient que surprendre la clientèle du Marais.

